

Après une heure d'absence, je la retrouvai au même point, ne pouvant ni avancer ni reculer. Le pollen au bout de quelques jours perdant de sa viscosité lui aurait peut-être permis de s'échapper enfin, mais je pris sur moi de la dégager : ce ne fut pas sans peine, car je ne voulais endommager ni la fleur ni l'insecte. En effet, les bords de l'ouverture sont fort peu élastiques et dans le *Cypripède pubescent*, le bord du tablier est de plus maintenu en place par l'extrémité en pointe du filet de l'étamine.

La mouche une fois dehors, je lui laissai sa liberté dont elle se hâta de profiter, mais emportant une masse de pollen fermement fixée sur son thorax. Je n'avais pas réfléchi qu'elle pouvait m'être encore utile dans mon observation ; car il était maintenant facile de comprendre que si l'insecte ainsi chargé de pollen avait été mis dans une autre fleur, il ne pouvait manquer d'y suivre la même voie pour sortir et de laisser du pollen sur le stigmate en passant au dessous ; car les parois du tablier se rapprochent en effet de chaque côté du stigmate de manière à ne laisser de passage que sous la surface stigmatique, qui est munie d'aspérités destinées à retenir le pollen.

Mais les mouches ne sont pas rares : une autre encore plus petite fut bientôt trouvée. Je lui couvris de pollen le dessus du thorax et la plaçai dans la fleur. J'eus la satisfaction de la voir presque immédiatement sortir par la même issue que la précédente, et sans difficulté, comme elle était plus petite, mais après avoir accompli sa mission en laissant fixée aux aspérités du stigmate, une partie du pollen dont je l'avais chargée.

Il faut donc pour féconder le *Cypripède pubescent* et, je n'en doute pas la plupart, si non tous les *Cypripèdes*, un insecte assez petit pour pouvoir passer sous le stigmate, mais d'autre part, assez grand pour ne pas quitter la fleur sans emporter du pollen en passant sous l'anthere.

J'ai fait mes observations dans des fleurs en vase et n'ai encore pu étudier leur mode naturel de fécondation dans leur habitat. Il y aurait donc encore à apprendre quels insectes visitent particulièrement les différentes espèces des *Cypripèdes*, et cela, à quelle époque de la floraison, à quelle heure du jour ; une autre chose importante serait de s'assurer de ce qui fait l'attraction de ces fleurs pour leurs visiteurs ailés ; car il n'y a aucune apparence de nectar, bien qu'elles aient toutes un